



Université Mohammed V - Agdal
Publications de la Faculté des Lettres
et des Sciences Humaines - Rabat
Série : Colloques et séminaires N°162

L'urbanisation des campagnes au Maroc



Coordination :
Moussa KERZAZI

Akhfennir et son espace écologique

Mohamed AIT HAMZA
GREMR/IRCAM

Introduction

Récemment réintégré à la mère patrie, la zone saharienne constitue un territoire passionnant pour les études d'aménagement en général et les études intéressées par les transformations socio spatiales en particulier.

Le présent exposé, résultat des investigations de terrain dans la province de Laayoune (entre 2005 et 2007), vise à mettre en exergue les éléments d'analyse en vu d'aménager la commune d'Akhfennir et son centre, à travers l'étude de l'évolution de l'urbanisation du petit centre routier d'Akhfennir et l'espace du Parc Naturel de Khenifiss.

Site de pêche à la ligne, Akhfennir tend avec le passage de la route goudronnée entre Tan-Tan et Laayoune, la mise en place du parc de Khenifiss et du Complexe touristique de Oued Chbika, à devenir un centre étape et un site touristique unique, malgré la fragilité de son écologie et l'handicape de la rareté des nappes et leur caractère saumâtre.

I - Les provinces sahariennes: un contexte géographique spécifique

1 - 1 - Akhfennir, une Commune et un centre de la côte atlantique saharienne

Situé sur le littoral atlantique, entre Laayoune, la capitale de la province, et Tan-Tan, la Commune rurale d'Akhfennir est née du découpage de 1992.

C'est une dérivée de l'ancienne Commune de Tarfaya. De ce fait, elle constitue la Commune la plus septentrionale de la Province de Laayoune et l'une des plus pauvres en matière de ressources. A l'exception de la rente du sel extrait de la sebkha de Tazgha et des produits de la pêche côtière, l'économie ne compte que sur l'élevage et ce que laissent les routiers de passage. Néanmoins, sa position frontalière entre le Nord du Maroc et la zone Sud subventionnée par l'Etat (denrées alimentaires et carburant...), lui assure une importante rente dégagée par le commerce informel.

Traversé par la route n°1 qui relie le Nord du Maroc aux provinces sahariennes, Akhfennir, l'ancien village de pêche devient le siège du Caïdat et de la commune rurale du même nom. Outre les atouts que lui offre cette situation, son statut de localité administrative, son avenir semble être déterminé par sa position entre la lagune de Khenifiss récemment promue au statut du Parc Naturel National et le futur complexe touristique d'Oued Chbika.

1 - 2 - Akhfennir, profite d'un contexte local favorable

a) L'appropriation du territoire par des grandes tribus nomades

Malgré son aspect de territoire quasi vide, la zone saharienne est très anciennement occupée par des grandes tribus telles les Beni Bou Sbaâ, les Ouled Dlim, les Aït Oussa, les Aït Lahcen, les Rguibate.... Ainsi, la côte qui en constitue l'ossature était depuis plus de quatre siècles le théâtre des combats entre les Portugais, les Espagnoles, les Anglais et les tribus sahraouis⁽¹⁾. Selon les différentes sources historiques (Bachar.?, S'évader p.50), le territoire sur lequel s'est implanté le centre d'Akhfennir est essentiellement occupé par la tribu *Mejjat* qui forme environ 80% de la population actuelle alors que le reste se constitue des tribus *Lamyar*, *Zerguinye*, *Aït Lahcen*, *Aït Oussa*, et *Sbouya*.

Le caractère stratégique de ce territoire⁽²⁾, surtout au niveau du commerce international, de ses richesses maritimes, en fait un espace très convoité. Les difficiles conditions bioclimatiques ont souvent poussé les populations qui y vivent, à pratiquer un mode de vie essentiellement basé sur la transhumance. Grands nomades éleveurs de camelins et de caprins,

(1) On consulte avec grand intérêt le livre de BACHAR Ahmed Haïdar : *Essalib El Moqaddas fi El Bahr Essaghir*, (ni date, ni lieu d'édition).

(2) Situation stratégique entre le nouveau port de Tan-Tan dédié à la pêche et le port de Tarfaya réhabilité pour devenir tête de pont avec les Îles Canaris.

pêcheurs et guerriers, les populations pratiquent leur territoire d'une façon peu commune. L'appropriation de l'espace se fait par usage. Elle est plutôt culturelle que matérielle.

Ainsi, malgré le manque apparent de signes spatiaux de vie communautaire (habitat fixe, mise en culture...), la cohésion autour de la tribu, de la fraction et de la grande famille est fortement présente.

b) Récente attractivité des provinces sahariennes

A partir de 1975, le retour des provinces sahariennes à la mère patrie, l'effort de construction fourni par l'Etat leur donne une attractivité exceptionnelle. Elles sont devenues la deuxième destination des flux de l'exode après l'axe côtier Kenitra-El Jadida. Cet attrait a touché au début, en plus des militaires, une main d'œuvre masculine qui cherchait de l'emploi, des salaires relativement importants, outre les avantages octroyés à la zone. Avec le temps, le mouvement s'est généralisé pour concerner aussi les fonctionnaires et les salariés.

Ainsi comparé au taux d'accroissement général au niveau du Maroc, les régions du sud enregistrent des taux anormalement élevés comparés à la moyenne nationale (1,4% par an) entre 1994 et 2004.

**Tableau 1 : Evolution de la population
des Régions du Sud entre 1994 et 2004**

Région	1994	2004	Accroissement
Oued Eddahab – Lagouira	36751	99367	10,5
Laayoune – Boujdour	175669	256152	3,8
Guelmim - Essmara	386075	462410	1,8
Total	598495	817929	26,1

Source : RGPH -1994 et 2004

Les taux exceptionnellement forts se rencontrent dans les provinces d'Aousserd (23,4%), Oued Eddahab (8,7%), Boujdour (7,8%) et Assa avec 7,1%. Ces populations attirées par les potentialités offertes par la zone se sont surtout amassées dans des centres urbains implantés le long de la côte⁽³⁾ (Tan-Tan, Akhfennir, Tarfaya, Laayoune, Boujdour, Dakhla...).

(3) L'ancien sanctuaire Essmara fait l'unique exception par sa situation de ville intérieure.

Une telle situation est encouragée par la succession des années de sécheresse, l'état d'instabilité maintenue dans la zone pour plus de 3 décennies, l'effort d'équipement concentré dans les centres et le nouveau découpage communal. La commune d'Akhfennir ne constitue donc pas une exception dans cette mouvance, mais un lieu de dynamisme dans sa région⁽⁴⁾ (voir tableau n°2).

**Tableau 2 : Répartition communale des populations
(Province de Laayoune)**

Commune	1982	1994	Bilan 82/94	2004	1994/2004
Municipalité Laayoune	93 875	136678	42803	183691	3,0
Laäyoune Marsa (plage)	2295	4320	2025	10229	9,0
Tarfaya	9044	4506	-4538	5614	2,2
El Hagounia	454	882	428	1089	2,1
Daoura	426	966	540	878	-1,0
Boukraä	7188	1985	-5203	2519	2,4
Dchira	129	1540	1411	1745	1,3
Foum El Oued	-	917	917	1419	4,5
Tah	-	563	563	1255	8,3
Akhfennir	-	1334	1334	1583	1,7
Total	113411	153691	40280	210022	3,35

Source : différents RGPH de 1982 à 2004

Cette rapide évolution de la population a fortement influencé la structure démographique. En fait, la pyramide des âges montre une population essentiellement dominée par des jeunes (32,9% appartiennent à la tranche de 15-59 ans), masculins (53,5%) et célibataires (36,8%). Celle-ci s'adonne à l'élevage, et l'extraction du sel et s'ouvre, aujourd'hui, sur des activités nouvellement injectées dans la région telles la pêche, la restauration, l'administration, le tourisme, le commerce et se concentre particulièrement dans de nouveaux centres émergeant.

(4) En 1992, les limites du territoire de l'ancienne CR de Tarfaya, celles de la CR de Daoura ont été redéployé pour donner naissance à la Municipalité de Tarfaya, à la CR d'Akhfennir, et celle de Tah. Les limites du territoire de Dchira et Boukraa ont connu un redéploiement pour donner naissance à la CR de Foum El Oued.

c) Emergence des villes dans le désert

A l'échelle du Royaume, les Provinces du Sud s'individualisent par leur taux élevé de population urbaine. Cette exceptionnelle urbanisation, qui s'explique dans les pays développés par la forte industrialisation, la mécanisation des campagnes et l'amélioration du niveau de vie, trouve ses origines, au niveau des zones sahariennes, dans l'action volontariste de l'Etat, dans la dynamique démographiques et l'intensité des migrations provoquées par des faits naturels (sécheresses). Ainsi, si au niveau national, la population urbaine n'a augmenté que de 2,1%, au niveau des provinces sahariennes, ce taux varie d'entre 2,3 et 22% (voir tableau n°3).

Tableau 3 :
Evolution de la population urbaine des provinces sahariennes

Provinces	1994	2004	Accroissement 94-04
Aousserd	509	3726	22,0
Assa Zag	11082	25558	8,7
Boujdour	15167	36843	9,3
Es Smara	28750	40347	3,4
Guelmim	88444	114724	2,6
Laayoune	145790	199535	3,2
Oued Eddahab	29831	58104	6,9
Tan-Tan	53667	67105	8,0

Source : RGPH 1994 - 2004

La population de ce territoire, considérée entre les quatre dernières périodes intercensitaires, a été marquée par un grand élan à partir de 1975 (marche verte).

Tableau 4 : Forte urbanisation de la Province de Laayoune

Date	1971	1982	1994	2004
Population globale	2835	113411	153691	193963
Population urbaine	1104	96784	145504	184265
Taux à Laayoune	38,9	85,3	94,7	95,0
Commune d'Akhfennir	14,2	28,7	64,4	81,7

Sources : RGPH 71, 82 et 94 et enquêtes rurales 2005

Avant cette date, seuls des petits ports de pêche, les comptoirs bâtis par les Portugais, les Espagnoles ou les Anglais (Laayoune, Tarfaya, Agoutir, ...) et les villes saintes ou les villes commerciales, faisaient figure d'espace urbain. Aujourd'hui, ces villes ont pris une dimension démesurée, et ont réussi en quelques années à créer autour d'elles un vide quasi absolu, un désert humain. En fait, la population, qui jadis se constituait d'éleveurs transhumants, s'est vite trouvée confinée dans des centres urbains. L'élevage, malgré son importance, n'est plus entretenu que par une infime partie des familles ou par des bergers gérants.

1 - 3 - Akhfennir : un centre structuré par la route

Cas, non unique, la petite localité d'Akhfennir était essentiellement constituée de baraques de pêcheurs avant 1995. Elle s'est vue complètement bouleversée par la route et l'implantation des équipements publics. Le passage de la route goudronnée au début des années quatre vingt, l'implantation du siège de la Commune ont renforcé sa position. Siège de l'administration locale, le centre compte déjà la quasi totalité des équipements nécessaires au fonctionnement d'un territoire: siège du caïdat, siège de la commune rurale, gendarmerie royale, bureau de poste, maison des jeunes, foyer féminin, la mosquée, l'école primaire, le dispensaire, trois stations d'essence, deux petits hôtels de 5 chambres chacun, un camping-hôtel, Akhfennir abrite aussi le siège de la Direction du Parc de Khenifiss en tant que dépendance du HCEFLCD⁽⁵⁾.

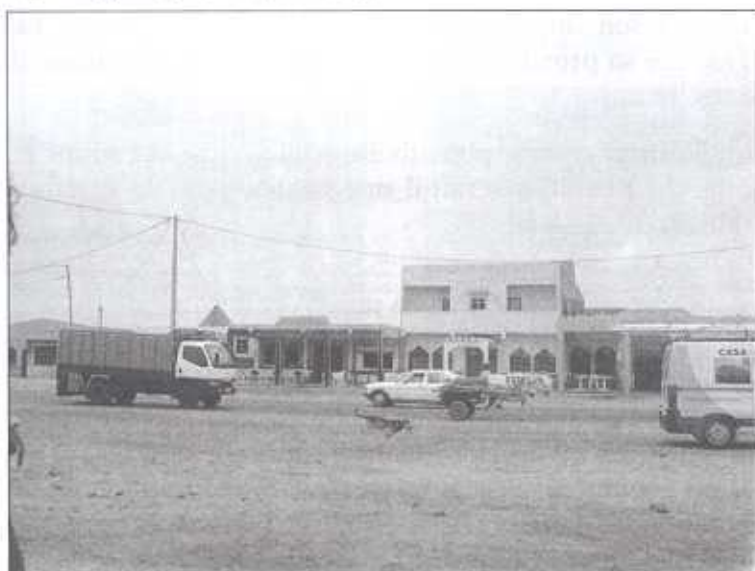
La localité d'Akhfennir, comparée à l'ancien port de Tarfaya ou au nouveau port de Tan-Tan- plage se distingue par l'importance des Services liés à la route. Ainsi, sur presque un kilomètre, le long de l'unique avenue qui traverse le centre, on compte environ 50 cafés-restaurants⁽⁶⁾, 3 ou 4 bouchers, offrant aux passagers la viande caprine, alors que les étalages de poissons abondent⁽⁷⁾ (Tagine, grillade...) Une quinzaine de boutiques offre des produits variés, alors que celles offrant des légumes et fruits, les meubles ou l'habillement sont rares.

(5) HCEFLCD = Haut Commissariat aux Eaux et Forêts et la Lutte Contre la Désertification.

(6) La majorité de ces établissements appartient à des investisseurs allogènes. L'origine est souvent exhibée à travers l'enseigne de l'établissement (Restaurant Ait Bouamran, Restaurant Sijilmassa, Restaurant Doukkala etc.)

(7) Le manque d'électricité nuit beaucoup à l'expansion de la vente sur place des poissons.

A l'instar des restaurants et des Cafés, l'unique dépôt pharmaceutique de la place ouvre ses portes jusqu'à une heure tardive dans la nuit pour servir les passagers (bus et camions).



Centre Akhfennir

Photo 1 : de l'auteur 2005

Derrière les façades, formées par des cafés et des magasins, des lotissements totalisant environ 845 lots à configuration standard, présentent un paysage désolant. De ce programme, seuls environ 50% des lots ont été construits, et dans plusieurs cas sans être achevés. Une dizaine de maisonnettes à architecture standard, genre habitat économique forme le noyau achevé autour de la mosquée, de la maison des jeunes, de la poste et de l'unique école de la Commune. Le reste des lots est, souvent, juste à l'état de marquage et rares sont ceux vraiment achevés.

Les rues à peine tracées, sont déjà conquises par le sable et les ordures rendues puantes par les odeurs que dégagent les restes des poissons. Les chèvres s'entremêlent avec les grands oiseaux du bord de mer pour meubler les espaces vides de la ville.

Les responsables de la gestion, malgré le grand nombre d'éboueurs recrutés, n'arrivent pas à maîtriser le ramassage et l'élimination des déchets du centre naissant.

Partout, et sur les portes et façades de boutiques, de restaurants et de maisons, on affiche "à vendre", alors que de nouvelles constructions démarrent. Les problèmes de l'électricité⁽⁸⁾, ceux liés à l'eau potable, à

(8) Le Centre est alimenté par citerne à partir de Tan Tan. L'eau de puits temporairement distribuée est saumâtre. Akhfennir, n'étant pas doté d'électricité exploite un générateur=

l'assainissement, mais aussi à la saturation de nombreux secteurs d'activité, en sont pour beaucoup de chose dans cette déprise.

Akhfennir, malgré la beauté de son site, malgré les potentialités de pêche sportive, malgré son importance comme étape sur la route Tan-Tan / Laayoune, malgré sa proximité du merveilleux site de Khenifiss, doit tenir compte de ses limites.

Par ce qu'il offrira comme potentialité économique et comme emploi, le Parc National de Khenifiss serait-il une chance pour la Commune et le centre d'Akhfennir?

II - Le Parc de Khenifiss, une chance pour Akhfennir

2 - 1 - Khenifiss, un Parc Naturel unique

Situé dans la zone saharienne, sur la côte atlantique, à la latitude 28°23' N, le site de Khenifiss est déclaré "Réserve Naturelle" par décret ministériel n° 582 62 du 3 novembre 1962. Il est désigné Site d'importance mondiale, par la Convention de Ramsar (1980), "Réserve biologique permanente" par décret ministériel depuis juin 1983. Le site est identifié comme Zone d'Importance Internationale (ZICO) par l'organisation Bird Life Internationale. En 1996, Khenifiss est identifié comme Site d'Intérêt Biologique et Ecologique (SIBE) de première priorité. Il est finalement érigé en Parc National (2006). A cheval entre la zone dunaire et la mer, la lagune offre un écosystème côtier, marin, lagunaire, dunaire et saharien, d'une superficie d'environ 185.000 ha.

2-2- Atouts naturels du site

Sur le plan morphologique, la commune dont le territoire coïncide grosso modo avec les limites du parc a pour assise un vaste plateau côtier dont le relief se résume en une suite de lits d'oueds, de dépressions⁽⁹⁾ (sebkhas), de dunes et de lagunes.

• La lagune de l'embouchure

Située à environ 20 km au sud du petit centre d'Akhfennir, sur la côte atlantique, entre la ville de Tan-Tan au nord et celle de Tarfaya au sud, la

=électrique communautaire qui ne fonctionne que la nuit. Les grands établissements locaux (stations d'essence, le camping utilisent chacun son propre générateur).

(9) On signale ici l'importance des oueds (oued Naâm) et des dépressions dans le domaine écologique.

lagune de Khenifiss est un véritable bras de mer s'appuyant à l'Ouest sur des dunes vives sableuses allant jusqu'à la mer, et à l'Est sur une falaise de grès dunaire peu consolidé (photo). Elle se prolonge vers l'intérieur dans la direction sud-ouest par une immense dépression (Sebkha Tazgha), ennoyée lors des hautes marées et exploitée sous forme de salines lors des retraits.



Photo 2

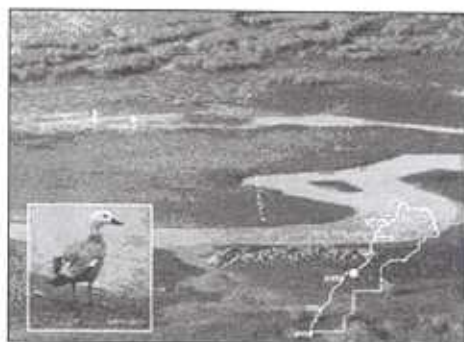


Photo 3

(Source : l'auteur 2007 et brochure publicitaire du PNK)

Le contact avec la mer est matérialisé, sauf vers l'embouchure, par des falaises vives qui ne laissent que d'étroites plages.

Ces falaises sculptées par les eaux et les vents, offrent un paysage extraordinairement diversifié et riche. Elles forment un abri pour de nombreux oiseaux migrateurs qui traversent la zone.

La guelta Naïla, voisine de l'embouchure de la lagune (Foum Agoutir) est isolée de celle-ci par une série de dunes souvent percées lors des fortes précipitations par des crues de l'oued Aoudri. Pendant la période des marées basses, la lagune offre aux éleveurs moutonniers une pelouse herbacée (tachate) exploitée comme zone de pâture au milieu des bras de mer. La lagune constitue aussi un passage pour de nombreux oiseaux migrateurs notamment les flamants roses. C'est un point d'attrait dans lequel pousse une faune très diverse.

• Le système des Sebkha et des dunes intérieures

En dehors de la lagune, la topographie est marquée par la présence des portions de biotopes variés : reg, erg, sebkhas, krebs (escarpements de hamadas). La limite intérieure des sebkhas (sebkha Naïla, Sebkha Lakhoul...) est matérialisée par un cordon dunaire dont l'élément le plus saillant est Rhoured El Hamra. Ce cordon plus ou moins fixe est dominé par un cordon de falaises orienté NE/SW et qui s'élève à plus de 200 m (Khwi Ladkhar Agwi Dirat). Au-delà de ce cordon, la large vallée de Oued An Am

forme une large dépression occupée par des sebkhas (Chbka, Sebkha Tambaga, Sebkha Chguigen...).

Au large de Tarfaya, à moins de 15 km de l'océan, on rencontre 3 grandes Sebkhas (Sebkha Lahmira, Sebkha Tizfourine et Sebkha Tah). Cette dernière se considère comme la plus importante. Elle présente une chute de 50 m en dessous du niveau de la mer. Sa surface estimée à 360 km² peut offrir un volume utile de 4,5 milliards de m³, soit l'équivalent du grand barrage Al Wahda⁽¹⁰⁾.

2 - 3 - Le climat, véritable facteur limitatif

Malgré la présence de l'océan, la position latitudinale de la zone lui vaut un climat aride saharien. A Laayoune, si les précipitations annuelles enregistrent une moyenne d'environ 67 mm, les extrêmes varient entre 155 et 11mm. A Tarfaya, la variabilité annuelle est entre 115 mm et 3 mm. La violence des pluies peut provoquer des crues catastrophiques (Oued Sakia El Hamra a enregistré 410 m³/s en 1987).

Les mois secs coïncident avec les chaleurs torrides de la fin du printemps et de la saison estivale, alors qu'on assiste à des mois relativement humides vers la fin de l'automne et début de l'hiver (novembre - février).

Le régime thermique se caractérise par une variation considérable entre l'intérieur, aux influences continentales et la côte maritime. Ainsi, si on n'enregistre qu'entre 7° et 12°C, près de la côte, l'écart à la moyenne atteint facilement 23°C à Es-Smara. Ici, plus que les précipitations et les températures, la vitesse des vents et leurs fréquences sont plus déterminants. La vitesse maximale a enregistré le pic de 130 km/heure en janvier 1982 contre une moyenne de 63,4 km/heure. Outre leur effet sur le modelage des paysages (dunes, sebkha, ...), ces vents participent à l'assèchement de l'air et au déséquilibre des bilans hydriques par l'évapotranspiration.

En raison de la rareté et de l'irrégularité des pluies, il n'existe pratiquement pas de cours d'eau permanent sur l'ensemble du territoire de la Province de Laayoune. Les oueds ne coulent qu'occasionnellement, mais les crues peuvent être violentes et dévastatrices (Oued Aoudri, Oued An Am au niveau de khenifiss et oued Sakia El Hamra près de Laayoune...).

(10) Une étude menée par CNR -CDER en 1995 a montré l'importance qu'auront ces Sebkha dans le domaine de la production de l'énergie hydro-éolienne (site : www.ciede.org.ma). Elles joueront aussi un grand rôle écologique et touristique. Elles attirent déjà l'appétit des investisseurs étrangers (projet de complexe écotouristique).

Les nappes phréatiques, localisées dans des formations sédimentaires du quaternaire affleurantes le long de la zone atlantique sur une largeur de 50 à 60 km ont un caractère saumâtre. A l'exception de la nappe de Fouta El Oued, les taux du sel dépassent les normes d'usage acceptables (entre 4 et 7 g/l) et leurs températures varient entre 30° et 50°C ce qui les rend très agressives, corrosives et difficilement mobilisables.

En conséquence, l'exploitation de cette eau, si elle n'est pas impossible, reste techniquement très délicate et économiquement très onéreuse. Elle constitue l'élément déterminant de toutes activités envisageable. Une telle limite doit être constamment présente à l'esprit pour bien composer avec l'écosystème local.

2 - 4 - Richesse et diversité biologique

Le site de Khenifiss, présente une diversité biologique rare dans son genre et dans des conditions pareilles. Il compte plus de 30 espèces d'algues, 72 espèces de plantes vasculaires dont plusieurs sont endémiques. La faune est représentée par 179 espèces d'oiseaux représentés principalement par les Flamants Roses, les Cigognes, les Oies, les Ibis et les Hérons. Il renferme 27 espèces de mammifères et une grande diversité d'espèces d'invertébrés marins et terrestres. Cette interférence entre le milieu désertique et le milieu humide engendre un biotope d'importance internationale

L'image du Sahara, longtemps véhiculée par les manuels scolaires et les médias (chaleur, dunes de sable, chameau, nomade...) nécessite d'être relativisée. La richesse et la beauté des paysages, la diversité écologique outre les aspects culturels préservés par la population, tout milite pour que la zone, notamment la côte devienne et durant tous les mois de l'année un lieu d'attrait touristique sans égal. La chance de la CR et du Centre d'Akhfennir réside dans la diversité des ressources naturelles à valoriser.



Photo 4

Source : photo de l'auteur 2007

2 - 5 - Akhfennir à l'heure de la valorisation de ses ressources

a) *L'élevage un atout valorisable*

Si au regard du climat dominant dans la zone, l'agriculture n'est que très aléatoire en raison de la rareté des pluies et de la salinité des eaux de la nappe et des sols, la production animale constituait le vrai pilier de l'économie locale. En fait, la commune d'Akhfennir dispose d'un troupeau estimé à 60.869 unités petits bétails (UPB), composé de 61,7% de camelins, 21,6% de caprins et de 16,7% d'ovins, soit d'une moyenne de 161 UPB et d'une vingtaine de camelins par exploitation⁽¹¹⁾. Elle est de ce fait classée première au niveau du cercle de Tarfaya. La production animale de cette zone nécessite des formes de valorisation adaptées (lait et viande de camelins, beurre de chèvres...).

L'élevage reste ainsi une occupation pour la population y compris celle qui réside au centre. Néanmoins et au vu de la conjoncture, cette activité tend à être secondée sinon reliée par la pêche, le commerce ou l'exploitation du sel.

b) *La mer : une importante source de richesses*

• *La pêche*

Au large du Sahara, la côte atlantique marocaine est réputée par sa richesse en produits halieutiques. Outre les espèces de poissons qu'on rencontre sur les côtes nord du Maroc, on y trouve des sortes de poissons nobles tels, le mullet, le rouget, le bar, le loup moucheté, la lotte, le sar, la corbaine et encore d'autres. L'activité de pêche est une activité traditionnellement exercée par les nomades pour satisfaire leurs propres besoins. Aujourd'hui, la pêche tend à devenir la première ressource économique de cette zone.

En fait, avec l'ouverture du port de pêche à Tan-Tan, celui de Laayoune, Boujdour et Dakhla, la pêche devient une activité lucrative, un sport et un loisir. Elle constitue une activité des populations autochtones, mais aussi

(11) Ait Hamza M., Yesséf M. et Benchekroun F., 2005, Le SIB de Khénifiss, Evaluation socioéconomique. Projet GEF, Gestion des Aires Protégées. HEFLCD / BM, Rabat.

des étrangers qui affluent des provinces du Nord (El Jadida, Safi, Agadir, Casablanca, Beni Mellal...) La pêche se pratique à la ligne ou par baraque. Le produit est écoulé sur place ou vendu à des collecteurs oeuvrant au profit des usines de Tan-Tan et des marchands urbains.

• *La production des huîtres et des coquillages*

Dans le cadre d'une convention entre les Eaux et Forêts et la société AQUASUR, une activité d'élevage de coquillage Saint-Jacques et des huîtres est pratiquée dans la lagune depuis la fin des années quatre vingt dix. Les naissains sont importés de l'écloserie "Island Scallops" au Canada. La production est estimée à 60 tonnes par an, 10 tonnes de coquillages Saint-Jacques et 50 tonnes d'huîtres. La presque totalité de la production (94%) est exportée, vers la France, l'Espagne, le Canada et les pays de l'Asie,...

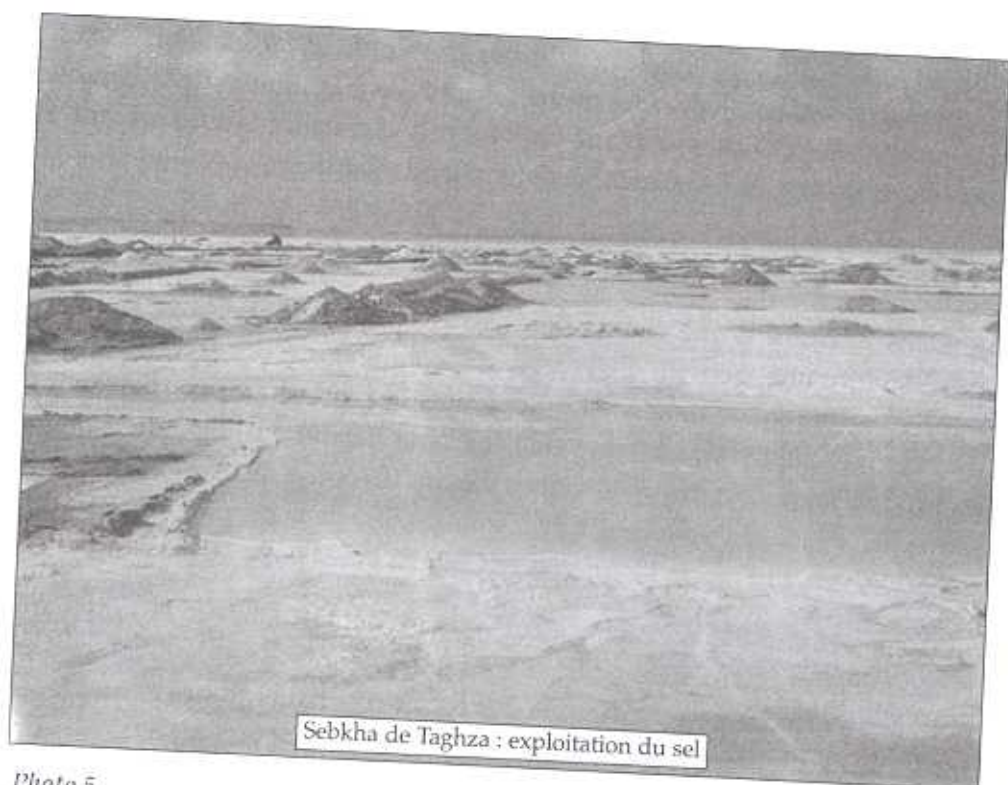
Cette activité dégage une valeur ajoutée de 112 Dh/Kg et emploie 7 personnes dont deux ingénieurs. De ce fait, elle introduit dans la zone un nouveau mode de gestion durable des ressources halieutiques et une façon moderne de mettre en valeur le site de Khenifiss.

• *La saliculture*

Sur le prolongement de la lagune vers le sud s'étale la Sebkhha de Tazgha⁽¹²⁾ matérialisée par un lac salé d'une superficie de 830 ha. Au milieu de cet immense espace à couleur contrastée on rencontre 418 ha de salines exploitées traditionnellement par les populations locales auxquelles s'ajoutent récemment plusieurs entreprises locales et nationales.

L'exploitation du sel est une activité très ancienne qui revêt une importance capitale dans l'économie locale eu égard aux nombreux emplois qu'elle crée (environ 600 ouvriers dont 350 pour la coopérative) et aux rentrées d'argent fort appréciables pour alimenter le budget de la Commune.

(12) La saline de Sebkhha Tazgha est un domaine public (Arrêté de 1914 ; BO : 10/7/1914, page 529), géré par le Ministère de l'Équipement et des Travaux publics. Son exploitation est régie par le Dahir du 30 Novembre 1918, relatif à l'occupation temporaire (BO : 20/1/1919, page 37).



Sebkha de Taghza : exploitation du sel

Photo 5

Source : photo de l'auteur 2005

Jadis, le sel est artisanalement extrait et transporté à dos de chameaux pour être écoulé sur le marché de Guelmime. A partir des années trente du siècle dernier une place de vente s'est considérablement développée à Tan-Tan.

L'exploitation du sel est soumise à une autorisation préalable et constitue une forme d'occupation temporaire du domaine public pour une durée limitée mais renouvelable contre une redevance de 1300 Dh/ha/an pour les entreprises et de 650 Dh/ha/an pour la coopérative (ayant droits).

La technique d'exploitation consiste à submerger d'eau les salines pendant 7 à 10 jours, après quoi le sel décanté est ramassé, stocké et exporté (Casablanca et Agadir). Ce gisement laisse à la communauté et à la commune d'énormes bénéfices et participe activement à la dynamisation de l'économie locale.

c) L'écotourisme

Le site de Khenifiss est un site naturel d'une beauté extrême. Les dunes du sable rouge, la lagune avec ses eaux bleues tachetées de plantes

aquatiques, la sebkha avec ses exploitations du sel, la vie de pêcheurs qui s'entremêle avec celle des pasteurs sur le même espace, forment un tableau d'une harmonie difficilement réalisable ailleurs. La richesse de la faune, de la flore, longtemps cadrée par la culture des nomades guerriers et la symbolique de l'histoire, les vagues dorées à l'horizon par le coucher du soleil, font de Khenifiss un lieu au charme sans égal dans de pareilles conditions.

L'arrière-pays de la lagune, essentiellement constitué de hamadas meublées par des dunes et des canyons de Oued-En-Am offre un paysage d'une beauté captivante. Il recèle de richesses naturelles et culturelles dont 13 sites archéologiques identifiés. Mais leur valorisation reste à faire (tour, silex taillés, fragments d'oeufs d'Autruche gravés et perles de collier en oeufs d'Autruche...).

Ces atouts naturels ne sont malheureusement pas accompagnés par des équipements adéquats. La zone souffre énormément de l'isolement. La route nationale n°1 constitue le seul accès. Le site est situé à environ 1000 km de Rabat. L'aéroport de Laayoune est à plus de 200 km, celui d'Agadir est à environ 450 km. Les petits aéroports de Guelmim et Tan-Tan n'ont qu'une faible portée pour le moment.

Sur le site, le manque des infrastructures d'accueil, d'hébergement est très contraignant. Deux petites unités sont installées à Akhfennir (20 à 25 km du site). Elles appartiennent à deux promoteurs étrangers, et sont orientées essentiellement sur l'activité de pêche sportive et sur la découverte. Elles drainent une clientèle étrangère avide de la nature et de l'aventure.

Ainsi, par la diversité de ses paysages naturels et culturels, le Parc est prédisposé à jouer un rôle important dans le développement d'une activité écotouristique dans la région⁽¹³⁾. La valorisation de ces atouts, eu égard à leur fragilité, nécessite une vraie politique intégrant le souci de la préservation écologique à celui de développement socioéconomique⁽¹⁴⁾.

(13) Notons que non loin du site et à l'embouchure d'Oued Chbika, la société "Oued Chbika Développement" créée (2007) par le groupe égyptien ORASCOM et CDG développement ont lancé un grand complexe touristique qui à notre sens dépasse les capacités écologiques des sites aussi fragiles que ceux du Sahara "Le programme d'hébergement dans cette nouvelle zone touristique intégrée à Tan-Tan porte sur une capacité minimale de 2500 chambres en établissements touristiques, 1850 unités résidentielles avec des appartements et des villas ainsi que d'autres équipements d'accompagnement et de loisir. La première unité hôtelière de cette zone touristique intégrée devrait ouvrir ses portes début 2011" (Aujourd'hui le Maroc du 26-08-2008).

(14) La nature du site est tellement fragile et présente des limites contraignantes qu'il faut absolument éviter de l'ouvrir aux grands investisseurs.

2 - 6 - L'activité minière et artisanale

Les travaux de prospections pétrolières ont été entrepris dans un gisement des schistes bitumeux. Situé à quelques kilomètres au sud de la lagune, l'exploitation de ce gisement dépend du marché international du pétrole, mais et surtout du coût écologique de l'entreprise. L'appétit qu'attire la dépression de Tah, d'une part, et le projet Oued Chbika, d'autre part, est à même d'injecter dans la zone un dynamisme grandiose. Néanmoins, les risques environnementaux sont très contraignants.

Conclusion

Situé dans un site stratégique, le centre d'Akhfennir constitue un spécimen de centre rural routier né de la dynamique qu'a connue la zone saharienne après son retour à la mère patrie. Sans aucun équipement de base, le centre s'est élargi autour des services administratifs et des services routiers. La politique mise en œuvre par l'Etat et la sécheresse qu'a connue cette région, ont encouragé la population nomade à se sédentariser de façon brutale. Cumulant ces handicaps, le centre n'a aucun plan de développement et encore moins une fonction et un rôle à jouer. Les services développés autour de la route ont si vite atteint leur limite en raison du flagrant manque de l'eau potable, de l'électricité et de l'assainissement.

Néanmoins, la richesse biologique et culturelle qu'offre la lagune de khenifiss, les Sebkhas, les falaises et les dunes de sable, constitue une chance sans égal pour l'ensemble de la région d'Akhfennir.

Ainsi, afin de valoriser tous ses atouts, la commune doit rationaliser l'exploitation du sel, mieux valoriser la pêche et l'élevage, mettre l'écotourisme au service de développement, tout en veillant sur la préservation de l'écologie. L'erreur commise à Oued Chbika risque de contaminer Akhfennir. Si c'est le cas, le concept de Parc Naturel perd bel et bien son sens.